

L'Impérialisme italien à la conquête de l'Abyssinie

L'Afrique, ce continent le plus proche de l'Europe qui, dans la vallée du Nil, a donné vie à une des premières civilisations historiques, a été le dernier continent à être complètement exploré et, par après « civilisé », c'est-à-dire pillé par les impérialismes. Encore il y a cent ans, une carte géographique de l'Afrique se présentait avec une grande tâche blanche intérieure où l'on pouvait continuer à écrire : « hic sunt leones » ici se trouvent les lions...

Le 19^e siècle (surtout dans sa seconde moitié) fut le siècle du partage de l'Afrique noire », de sorte que déjà au commencement du 20^e siècle, il ne restait plus d'Etats indépendants (à part la petite république de Libéria), si ce n'est l'Abyssinie et le Maroc. Le Maroc, qui avait échappé à l'occupation d'une puissance européenne parce que les impérialismes rivaux de France, d'Angleterre et d'Allemagne se heurtaient et s'y neutralisaient, fut occupé pendant et à la suite de la guerre mondiale par la France — avec l'appui de l'Espagne qui n'y joua qu'un rôle secondaire — réalisant ainsi un empire allant de la Méditerranée au fleuve Niger. Maintenant, c'est au tour de l'Abyssinie.

**

L'Abyssinie (du mot arabe Habesch) où, comme elle s'intitule officiellement, l'Empire des Ethiopiens (du mot ancien grec signifiant « les figures brûlées »), est un pays qui est limité au nord et à l'est par la colonie italienne de l'Erythrée, la côte française des Somalis et le Somaliland britannique; au sud par la Somalie italienne et le Kenya britannique et à l'ouest par le Soudan anglo-égyptien. Sa superficie est évaluée à un million 120,000 km² (Italie 310,000 km²) et d'une population estimée de 9 à 12 millions (Italie 43 millions). De ses habitants 3-4 millions, c'est-à-dire le tiers, sont des Abyssins, 3-4 millions des Gallas, un million de Somalis, etc.

L'Abyssin, race dominante issue d'un croisement de caucasoïdes (Arabes) et de nègres, se rapproche ethnographiquement bien plus du type arabe que du nègre proprement dit, du fait de sa stature moyenne,

haute, sa figure étroite et allongée, son nez droit et mince.

Les terres cultivées sont peu étendues et les moyens employés arriérés et rudimentaires. Les principaux produits sont dans la région chaude le dourah ou sorgho (1) et, sur les hauts plateaux, le tef ou millet (-) qui forment la base de la nourriture de la population. Mais l'Abyssinie, pays tropical, jouissant à cause de ses altitudes diverses, d'une végétation luxuriante et variée, pourrait devenir un des principaux producteurs — sur les plateaux — de café (dont le nom vient de la région abyssine de Caffa) et — dans les vallées des avants-monts — de coton.

En outre, l'étendue des pâturages naturels sur les autres plateaux permet d'entretenir de nombreux troupeaux évalués à 10 millions de têtes (bœufs zébus, chevaux, moutons, chèvres, mulets, etc.) et l'élevage représente après l'agriculture la seconde occupation de l'Abyssin.

Le sous-sol est peu connu, mais il doit renfermer des richesses encore inexploitées et même inexplorées; on connaît des gisements de minerais de cuivre, de fer, de sel gemme, de sel de potassium et on exploite naturellement d'un façon très limitée des mines d'or et surtout de platine.

L'industrie est, comme on peut le comprendre, presque inexistante : on y trouve seulement quelques ateliers de tissage, des fonderies de fer pour la fabrication des armes et des objets de première nécessité, un peu de tanneries et des selleries (le commerce des peaux a pris depuis la guerre une certaine extension) quelques distilleries et une fabrique de savon.

Le commerce éthiopien consiste surtout dans le colportage. Le commerce extérieur est très limité — au maximum 200 millions de liras. Le chemin de fer de Addis-Abeba, la capitale de l'Abissynie et Djibouti, dans la Somalie française (qui relie à la mer l'Abyssinie qui ne possède, elle, même aucun débouché maritime et qui est une

(1) Sorte de blé originaire d'Afrique et des Indes.

ligne exploitée par une compagnie à capital français d'une longueur de 783 km. dont 90 sur territoire français) draine les 80 p.c. du trafic extérieur de l'Abyssinie (30-35 mille tonnes de marchandises importées et 25-30 mille exportées), d'autre part, 15 p.c. se dirige à travers l'Erythrée et 5 p.c. au travers du Soudan et de la Somalie britannique. On exporte des peaux brutes, du café, de l'ivoire, de l'or et du platine; on y importe surtout des cotonnades — dont le Japon a conquis le marché — des liqueurs, du sucre, etc.

Il s'y trouve en exercice 3,000 km. de lignes télégraphiques et 2,200 de lignes téléphoniques.

**

L'Italie est arrivée, avec l'Allemagne, en retard pour le partage de l'Afrique noire, (quoique déjà en 1869, au moment de l'ouverture du canal de Suez, la main-d'œuvre italienne fut prépondérante dans ce travail comme par après dans la construction du chemin de fer du Soudan). La compagnie Rubattino, société gènoise de bateaux à vapeur, avait acheté sur le littoral de la mer Rouge, un petit territoire dans la baie d'Assab. C'est seulement en 1882, en conséquence du mécontentement général provoqué par l'occupation française de Tunis, qui avec la Tripolitaine (alors théoriquement possession de la Turquie et occupée par l'Italie en 1911), constituait un des objectifs du capitalisme italien en formation, que le gouvernement italien acheta la concession d'Assab et se mit à l'étendre. Les événements dont la haute Egypte et la Nubie étaient alors le théâtre favorisèrent cette poussée. Ces régions étaient alors en pleine révolte et le puissant empire des Derviches menaçait même l'Egypte où les Anglais venaient de s'installer. L'Angleterre permit à l'Italie de s'installer plus solidement sur le littoral de la mer Rouge avec l'occupation de Massaouah (1882). Mais, plus encore que les intérêts continents de la lutte commune contre l'Empire du Mahdi, l'impérialisme anglais redoutait les appétits de l'impérialisme français qui déjà en 1862 avait occupé Obock sur la mer Rouge et qui pouvait représenter une menace que l'Italie ne pouvait encore être. Mais d'autre part, l'installation de l'Italie à Massaouah, qui enlevait à l'Abyssinie toute possibilité de débouché sur la mer, signifiait une raison de conflit entre ces deux pays. Italiens et Abyssins devaient

inévitablement entrer en conflit. Après avoir occupé la plaine comprise entre la côte et les premiers escarpements des plateaux, les Italiens s'avancèrent progressivement vers l'intérieur. Le Négus d'alors, Johannès, eut recours aux armes et le ras Aloula détruisit en 1887 à Dogali une colonne italienne. C'était l'époque où le pouvoir en Italie était passé aux mains de Crispi qui fit de l'expansion en Afrique un des axes de sa politique extérieure. Johannès se retira devant les renforts débarqués par l'Italie et en se portant contre les derviches, il fut tué en 1889 à la bataille de Metemnah.

L'Italie profita de l'anarchie qui survint après la mort de Johannès pour regagner le terrain perdu et elle signa avec les tribus voisines des traités par lesquels elles acceptaient le protectorat de l'Italie. Mais avec l'avènement de Ménélik la situation changea. Ménélik, roi du Choa, avait été appuyé par l'Italie qui espérait trouver en lui un souverain disposé à accepter le protectorat italien. L'Italie reconnut donc Ménélik comme Négus, l'aida à vaincre ses rivaux et signa avec lui en 1889 le traité de Ucciali. Par la suite ce traité donna lieu à une curieuse controverse : l'Italie affirmait que le traité contenait le passage suivant : « le roi des Ethiopiens consentait à se servir du roi d'Italie pour toutes les tractations d'affaires avec des autres puissances et gouvernements », c'est-à-dire admettait une suzeraineté italienne. Les éthiopiens par contre affirmaient que le texte en langue amarique signifiait « pourrait demander l'aide de l'Italie ». En tous cas, on connaît bien la conclusion de cette première aventure africaine : à la bataille d'Adoua l'armée italienne fut détruite avec perte de 10,000 hommes et de son artillerie — une des plus grandes défaites coloniales d'avant la guerre — et par la convention d'Addis-Abeba, en octobre 1896, l'Italie reconnut l'indépendance de l'Abyssinie. Ainsi sombra la mégalomanie de Crispi et le rêve impérial du roi Umberto qui aurait, dit-on, déjà préparé la frappe d'une monnaie impériale. On ne doit pas oublier le rôle du prolétariat italien exigeant la fin de cette guerre, arrivant jusqu'à faire sauter les rails pour empêcher le départ des soldats.

Ménélik ne fut pas seulement le sauveur de l'indépendance de l'Abyssinie contre l'Italie, mais en conquérant l'Ogadem,